



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# 391 4 VENEZ TOUS A MOI

---

## I.

**Que Notre-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST  
est oublié dans ses Tabernacles.**

Il se passe parmi nous, chrétiens, un phénomène inexplicable. D'une part, tout le monde croit et sait parfaitement que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est véritablement et substantiellement présent dans le Tabernacle; et de l'autre, presque personne ne va l'y visiter, l'y adorer, répandre son âme à ses pieds.

Explique ce fait qui pourra !

Sauf de rares exceptions, même dans les pays de foi, nos églises sont quasi-désertes depuis l'heure des messes, jusqu'à la fin du jour. Cela est vrai à la campagne comme à la ville. Cela est vrai dans les paroisses où l'église est au centre des habitations, presque autant que dans les endroits où elle est éloignée et où il est vraiment peu aisé de s'y rendre. On passe et on

repassé devant la porte de la maison du bon DIEU. On trouve le temps de s'arrêter tout autour, pour dire bonjour aux amis, pour bavarder avec un passant, pour se communiquer des nouvelles; et on ne trouve pas le temps d'entrer quelques minutes, pour s'agenouiller, pour demander au bon Seigneur Jésus sa bénédiction, pour se joindre à ses Anges afin de l'adorer dans son Sacrement.

Qui osera dire que cela n'est pas vrai?

Combien de fois, à la campagne, entrant dans l'église du village, ne l'ai-je pas trouvée vide, absolument vide et solitaire? Et dans les plus grandes villes, où il y a tant de pieux fidèles, combien de fois ne rencontre-t-on pas à peu près la même solitude?

Deux, trois bonnes femmes dispersées, celle-ci dans un coin, celle-là dans un autre; un sacristain qui balaye, qui parle tout haut, qui se garde bien de faire la genuflexion en passant et en repassant devant le Tabernacle; parfois, quand il y a des tableaux ou des curiosités, quelque badaud, le nez en l'air, qui tourne le dos à l'autel, qui ne s'occupe pas plus du bon DIEU que s'il n'était point là : voilà tous les adorateurs qui s'offrent aux regards attristés et au Cœur si aimant du bon JÉSUS!

II.

**Quelle ingratitude  
Il y a dans ce délaissement.**

Cet oubli, ce délaissement de Notre-Seigneur dans ses temples est quelque chose de navrant. Il ne signifie point le moins du monde, comme le prétendent certains impies de profession, qu'on ne croit plus en JÉSUS-CHRIST et que l'Église catholique a fait son temps : tous les chrétiens croient, comme dans le passé, à ces grandes et magnifiques vérités révélées, qui sont au monde civilisé ce qu'est la lumière du soleil à nos regards, ce qu'est l'air à notre poitrine, la terre à nos pas, la vie à tout notre être. On croit parfaitement et en DIEU et en JÉSUS-CHRIST, et en l'Église ; on croit en la présence réelle ; on croit à tout ce qu'enseigne le prêtre, ministre de DIEU ; mais on croit si froidement, si lâchement, qu'on vit comme si l'on ne croyait pas.

Au fond, pour rien au monde, on ne voudrait outrager JÉSUS-CHRIST, surtout dans ses églises, au pied de ses Tabernacles. Et cependant, par

manque d'esprit de foi, par manque de prières, de piété, d'amour de DIEU, d'habitudes chrétiennes, on fait comme si on n'avait point de foi, et cela jusque devant le Saint-Sacrement.

Quelle ingratitude ! quel manque de logique ! Puisque vous savez que là, au milieu de vous, à cinquante pas de votre maison, habite jour et nuit JÉSUS-CHRIST, votre Sauveur ; puisque vous savez qu'il est là pour vous, afin de vous bénir, de vous consoler dans vos peines, de vous accorder ses grâces, d'écouter vos prières, de vous rendre meilleur, pourquoi n'allez-vous pas à lui ?

Puisque vous savez qu'il est le bon DIEU fait homme, le seul vrai DIEU vivant et véritable, pourquoi n'allez-vous point l'adorer, vous prosterner à ses pieds, vous exciter à son amour, lui rendre grâce, lui demander pardon et pour vous-même et pour tous les autres pécheurs ?

Il n'a pas besoin de vous ; mais vous, est-ce que vous n'avez pas besoin de lui ?

Il daigne vous aimer, vous qui n'êtes rien, rien qu'un pauvre pécheur misérable ; vous qui n'avez rien que ce qu'il vous a donné, il vous aime d'un tel amour que c'est la merveille la plus ineffable de toute la religion chrétienne : il a fait le monde pour vous ; pour vous, il s'est fait homme ; pour vous, pour expier vos fautes et vous ouvrir le ciel, il s'est fait pauvre petit enfant à Bethléem ; et, à Nazareth, il a voulu

s'humilier pendant plus de trente années et travailler comme un simple artisan ! Vous savez ce qu'il a voulu souffrir pour vous, pour votre amour, en son agonie, en sa douloureuse Passion, et enfin sur sa Croix, au Calvaire ! Plus encore que tout cela, vous savez qu'il a inventé pour l'amour de vous ce sacrement adorable qui le met à même de demeurer jour et nuit près de vous, n'importe où vous allez, de telle sorte qu'il vous suffit de faire quelques pas, pour être sûr de le trouver !

Vous le savez... et vous n'aimez pas JÉSUS-CHRIST. Ou, du moins, vous ne faites rien pour le lui prouver. Et l'on peut dire de votre amour, ce que nous disions tout à l'heure de votre foi : vous l'aimez si misérablement, si lâchement qu'il semble que vous ne l'aimiez pas ; de même que vous croyez de telle sorte que vous paraissez ne point croire.

Et Jésus, le très-bon, le très-saint Jésus, contemple cette misère du fond de son Tabernacle solitaire, attendant un ami qui vienne le consoler, et il ne s'en présente point ! ouvrant son cœur et ses mains pour bénir, sanctifier et sauver ses enfants, et ses enfants l'oublient, le délaissent et semblent mépriser son amour !

Telle est la honteuse, la désolante réalité que présente aux regards de Dieu et de ses Anges toute église vide d'adorateurs, comme, hélas ! il y en a tant de tous côtés.

## III.

**Qu'il est cependant bien facile  
d'aller visiter et adorer le Saint-Sacrement.**

Rien de plus facile, pour la plupart des chrétiens, que d'aller visiter presque chaque jour et adorer Notre-Seigneur au Saint-Sacrement. Ce n'est pas le temps qui manque, c'est la foi vive, le véritable amour et la bonne volonté.

Je ne parle pas des riches et, comme on dit, des bourgeois : s'ils voulaient s'en donner la peine, ils feraient tous les jours une belle et longue adoration. L'exactitude et l'énergie de pauvres ouvrières, de bonnes servantes, d'humbles travailleurs qui se lèvent avant le jour, se détournant parfois assez loin de leur chemin, pour entrer à l'église pendant quelque minutes avant de commencer le travail, les condamneront au jour du jugement.

Tel était, entre autres, saint Isidore, pauvre cultivateur, qui prenait ainsi sur le repos de ses nuits pour aller entendre la Messe et rendre ses humbles hommages à la Sainte-Eucharistie ; fidélité admirable qui fut maintes fois récompensée par des miracles.

Telle était encore sainte Catherine de Sienne, fille d'un simple ouvrier, laquelle, par tous les temps, l'hiver comme l'été, était toujours levée bien avant l'heure du travail, pour avoir le temps d'aller faire, chaque matin, une pieuse adoration.

Et sans remonter si haut, telles sont encore aujourd'hui quantité de pieuses ouvrières, surtout dans les pays de foi, qui le matin, à la première Messe, remplissent nos églises, et se font un devoir de commencer chacune de leurs journées aux pieds de JÉSUS-CHRIST, par une courte, mais fervente adoration.

Je sais un brave père de famille, ancien sous-officier, qui a si bien pénétré sa petite famille des sentiments de foi vive dont il est animé envers le Très-Saint Sacrement, que tous les jours, le matin et l'après-midi, on le voit, avec sa femme et ses trois enfants, en adoration aux pieds de Notre-Seigneur. Cela ne durait pas longtemps car les devoirs d'état étaient là; et nulle maison n'était tenue avec plus d'ordre, plus de régularité, que celle dont ce brave chrétien avait reçu la garde.

J'ai connu, à Paris, bon nombre d'apprentis, de jeunes gens, d'étudiants qui en font autant; entre autres, un bon petit apprenti emballer qui, en allant à l'atelier et en rentrant le soir chez sa mère, ne manquait jamais d'entrer cinq ou six minutes dans l'église de Saint-Sulpice, et

y priaît de tout son cœur, caché dans un petit coin, et en habit de travail.

Un autre jeune ouvrier, celui-là relieur de son métier, entraît chaque matin à Notre-Dame-des-Victoires et allait puiser aux pieds de JÉSUS et de MARIE la force de passer chrétiennement sa journée.

Un autre, employé de bureau, s'imposait, et s'impose encore aujourd'hui l'excellente pratique d'un bon quart d'heure de prière et d'adoration, en sortant de son travail.

A la campagne, j'ai vu souvent de pauvres paysannes, passant devant l'église, s'y arrêter ne fût-ce que pour dire un *Pater* et un *Ave*, et saluer le bon DIEU.

Une autre, en allant aux champs, déposait sa hotte à la porte de l'église, et allait s'agenouiller pendant quelques minutes aux pieds du Saint-Sacrement.

Ah! si on le voulait! si l'on y pensait! si, le dimanche, après la Messe, avant de sortir de l'église, on renouvelait bien sérieusement la résolution de ne pas perdre une seule occasion d'aller faire sa petite visite à Notre-Seigneur, pendant la semaine, et d'aller le consoler de l'abandon des autres! Ne serait-ce pas bien facile, je vous le demande? Et si c'est facile, très-facile, pourquoi ne le feriez-vous pas, vous qui lisez ces quelques lignes?

« Oui, je le ferai désormais, ne serait-ce que

pour réparer mes négligences passées. Oui, chaque dimanche, j'examinerai ma semaine sur ce point spécial, et m'imposerai pour chaque journée *vide* une petite pénitence, par exemple une aumône ou une légère privation de nourriture. Puis, je renouvellerai ma bonne résolution pour la semaine qui commence. »

Je vous promets, mon très-cher, que vous prendrez bien vite l'excellente, la sainte, la douce habitude de la visite au Saint-Sacrement, et que vous vous étonnerez vous-même de n'avoir point fait toute votre vie quelque chose de si bon et de si utile.

#### IV.

### Quels fruits de salut et de bénédiction on en retirerait.

Ce serait merveilleux.

On prendrait là, aux pieds du bon DIEU, la plus précieuse, la plus importante des habitudes, celle de la prière. Il y a si peu de gens qui prient, si peu surtout qui adorent. Or, au pied du Saint-Sacrement, c'est là ce que l'on fait avant tout ; on adore.

On adore JÉSUS-CHRIST, « DIEU avec nous, »

comme il s'appelle lui-même dans l'Écriture sainte. On l'aime ; on le lui dit, on le lui répète. On adore avec amour sa sainte humanité, réellement présente, bien que cachée, sous les voiles du sacrement. On adore et on bénit sa bonté, sa miséricorde, sa très-sage Providence. On s'humilie devant sa toute-puissance et sa majesté infinie. On le loue, on le bénit, on lui rend grâces. On pleure ses fautes, et on demande pardon pour les fautes et les crimes du monde. On lui demande son beau Paradis et une éternité bienheureuse, avec la grâce d'une sainte mort. En un mot, on s'habitue à prier, à bien prier.

Puis, aux pieds du Sauveur, on prend nécessairement le goût de la piété. On était jusque à un bon chrétien « à la grosse, » c'est-à-dire quelque chose de fort médiocre : au bout de quelque temps, on se trouve tout changé. Qu'a-t-on fait pour cela ? Rien qu'une très-petite et très-grande chose : on a été tous les ours ou presque tous les jours s'exposer aux rayons bienfaisants du vivant Soleil de toute sainteté, de toute pureté, de tout amour. Reconnaissant de notre pauvre petite fidélité, le bon Jésus nous a mis dans le cœur des grâces de choix, que nous n'aurions pas eues sans cela ; il a éclairé, il a dilaté notre cœur ; il nous a donné l'attrait du Saint-Sacrement et de l'amour de DIEU.

Soyez-en bien sûr : c'est là, aux pieds de JÉSUS-CHRIST, que l'on puise les grâces de force, de paix, de patience, sans lesquelles la vie est par trop amère et par trop dangereuse. Vous êtes malheureux ? Vous avez du chagrin ?... Allez ouvrir votre pauvre cœur à Celui qui a dit : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. »

Vous craignez de perdre quelqu'un qui vous est cher ? Allez à JÉSUS, dans son Sacrement ; demandez-lui de le conserver à votre affection, si toutefois c'est pour le bien de son âme et pour votre propre bien, pour son vrai bonheur et pour le vôtre. Allez chercher force et courage pour souffrir chrétiennement, répétant aux pieds de JÉSUS, la grande parole de son agonie : « Mon Père, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant, non pas ma volonté, mais la vôtre ! » Et priez ardemment pour votre cher malade. Si vous n'obtenez point un miracle de guérison, à coup sûr vous obtiendrez pour lui, comme pour vous-même, la grâce de porter dignement la croix de la souffrance ; et, s'il doit mourir, la grâce suprême d'une bonne et sainte mort.

Vous avez perdu ce qui faisait la joie de votre vie : votre mari, votre épouse, votre enfant, votre mère, votre père, votre ami de cœur ? Allez, allez donc bien vite, comme Marthe et Madeleine après la mort de Lazare,

aux pieds du divin Consolateur, aux pieds de JÉSUS. Lui seul a le secret de rendre douces les larmes les plus amères. Il est « la Résurrection et la Vie » et il vous fera comprendre au fond du cœur qu'en lui on se retrouve toujours, et que, pour ceux qui espèrent et qui aiment, la mort n'est qu'une séparation momentanée, après laquelle on se retrouvera réuni pour toujours. — Saint Bernard apprenant que le dernier membre de sa famille intime venait de mourir, alla se jeter au pied du Saint-Sacrement et, le visage baigné de larmes, regardant le Tabernacle avec amour, on l'entendit répéter : « O Seigneur JÉSUS ! c'est vous maintenant qui me tiendrez lieu et de père et de mère, et de frère et de sœur ! Vous serez tout pour moi. »

Allez à JÉSUS dans vos joies, dans vos bonheurs, de peur d'en être enivré. Riches, allez apprendre à ses pieds à être humbles et très-charitables pour les pauvres. Pauvres, allez lui offrir vos privations ; allez les sanctifier, les adoucir. N'est-il pas le Père, l'Ami des pauvres ? Pécheurs, allez lui demander pardon, vous préparer à une confession pleine de sincérité et de repentir.

Qui que vous soyez, allez, allez à JÉSUS, qui est le Refuge de tous, l'Ami de tous, le principe de toute vraie joie, et la douce lumière de toutes les consciences.

Oui, nous ne saurions trop le dire et le redire,

la visite au Saint-Sacrement, est une source intarissable de grâces pour soi-même et pour les autres ; c'est là surtout, aux pieds de Jésus, qu'on obtient pardon et miséricorde. Là, on retrouve la paix du cœur, la joie pure et parfaite ; là, on trouve le Consolateur fidèle, l'Ami qui ne trompe jamais et qui suffit à lui seul pour satisfaire surabondamment toutes nos aspirations au bonheur.

Faites-en vous même l'expérience, mon bon lecteur ; et vous verrez.

V.

**Humble prière aux catéchistes,  
aux confesseurs et à tous les bons curés.**

Au nom et pour l'amour de Notre-Seigneur, pour la consolation de son Sacré-Cœur, pour la gloire de son Sacrement adorable et si peu adoré, pour l'amour des âmes qui sont confiées à leur sollicitude paternelle et pastorale, pour la résurrection religieuse de nos paroisses, enfin pour leur sanctification à eux-mêmes, je prie et supplie mes vénérés frères, les prêtres

de JÉSUS-CHRIST, de prendre en main cette grande cause de l'adoration du Saint-Sacrement.

Pour y réussir, voici ce qu'il faudrait faire, ce me semble :

1<sup>o</sup> Avant tout, il faudrait en donner plus ouvertement l'exemple aux fidèles. Le prêtre est de droit, et doit être de fait, « *le modèle, l'exemplaire de son troupeau,* » selon la parole de l'Apôtre Saint Paul. Il doit prêcher d'exemple, en même temps que de parole ; et cela est vrai de l'adoration du Saint-Sacrement, comme de tout le reste. S'il veut que les simples fidèles prennent l'habitude de visiter Notre-Seigneur, il faut de toute nécessité que, vaillant capitaine, il marche à leur tête ; et que le pasteur montre lui-même le chemin à ses brebis.

Quand le curé d'Ars est entré dans son humble paroisse, l'église y était solitaire, comme ailleurs. Le premier, il s'est mis à adorer, à passer des heures et des heures aux pieds du bon DIEU. Peu à peu son exemple et ses prières ont attiré les âmes, et son désert a fleuri.

C'est si beau, si touchant de voir un prêtre en adoration ! Une bonne femme de la campagne le disait un jour dans la rusticité de son langage. Elle sortait de l'église où elle avait trouvé et où elle laissait son curé, au pied du Tabernacle. « Mon DIEU, mon DIEU, disait-elle en joignant les mains ; c'est t'y donc beau de

voir un prêtre prier comme ça le bon DIEU ! »

Donnons donc très-assidûment l'exemple de la visite au Saint-Sacrement et d'une fréquente adoration ; que l'on nous voie souvent et pieusement aux pieds du Maître de notre cœur ; suppléons de notre mieux à la solitude de notre église, à l'isolement du Tabernacle ; et nous aurons une force inconcevable pour y attirer les gens.

Je le sais : la plupart des prêtres ne manquent pas à ce beau devoir ; mais ils ne le font peut-être pas assez encore, soit pour eux-mêmes, soit pour les autres.

J'ai vu des églises, où Notre-Seigneur était absolument seul toute la journée ; et cependant, le presbytère n'en était séparé que par une petite rue !

2° Dans nos catéchismes, nous n'insistons pas assez auprès de nos petits enfants sur ce point. N'oublions pas que l'éducation religieuse de l'enfant commence dès l'âge de six ou sept ans. Tant qu'il ne va pas encore au catéchisme, c'est la mère, c'est la famille qui est chargée de lui donner de bonnes petites habitudes. Mais dès qu'il fréquente le catéchisme (et cela devrait commencer dès qu'il a l'âge de raison, c'est-à-dire dès l'âge de sept ans ou sept ans et demi), c'est au catéchiste qu'incombe le soin, ou pour mieux dire le devoir, de former peu à peu son petit cœur à la piété, en même temps que

d'ouvrir son intelligence naissante aux lumières de la foi.

On ne saurait dire quelles conséquences pourrait avoir, sur toute la vie d'un enfant, la fidélité du prêtre qui lui rappellerait souvent que l'Enfant-Jésus est là, présent dans le Tabernacle, et que les bons petits enfants chrétiens doivent tâcher de venir l'y adorer et lui offrir leurs cœurs, soit en allant à l'école le matin, soit en s'en retournant à la maison, le soir. Et à cette occasion, il y aurait mille petits conseils pratiques à donner à ces âmes, toutes neuves, sur la manière de se bien tenir à l'église, sur la manière de bien prier, de devenir bien pieuses.

Que de péchés on épargnerait par là aux pauvres enfants ! Que de jeunes âmes on conserverait dans la fleur de leur innocence ! Que de germes de vocations, soit ecclésiastiques soit religieuses, pourraient naître sous le regard du DIEU des enfants ! Et comme ces chères petites âmes se trouveraient mieux préparées à la grâce inappréciable de la Confirmation et de la première Communion !

Mais hélas ! où sont les catéchistes assez zélés, assez fervents pour s'appliquer d'une manière suivie à ces détails, si petits en apparence, si grands en réalité !

3° Enfin, les confesseurs ne pourraient-ils pas très-utilement donner souvent comme pénit-

tence sacramentelle, et aussi comme direction spirituelle, à tous les fidèles qui s'adressent à eux, l'exactitude à faire chaque jour, autant que possible, une petite visite au Saint-Sacrement?

Et ce que je dis des catéchistes et des confesseurs, je le dis également de tous les bons curés qui, dans leurs prônes et dans leurs prédications, n'insistent peut-être pas assez sur ce point si important et si négligé.

Je dépose dans le Sacré-Cœur de Jésus, réellement présent dans la sainte Eucharistie, cette triple prière que j'ose adresser aux pères des âmes et aux gardiens-nés du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST. Puisse ce divin Cœur enflammer de son zèle et de son amour tous les cœurs de ses prêtres, et par eux, tous les cœurs des fidèles!

## VI.

**Que, de nos jours plus que jamais,  
nous devons aller prier  
au pied du Saint-Sacrement.**

Les temps où nous vivons sont difficiles: personne ne peut se le dissimuler. Les folies révolutionnaires, qui vont se répandant de plus en plus, ébranlent partout la foi, font

commettre hélas ! des multitudes innombrables de péchés, et outragent à chaque instant l'amour de JÉSUS-CHRIST. Que de blasphèmes abominables dans les journaux ! Que de crimes publics de la part des gouvernements ! Que de conspirations contre le règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre, contre le Saint Siège et la Papauté, contre le clergé, contre les Ordres religieux, contre les meilleurs serviteurs de DIEU !

Et tout spécialement, que de péchés de tout genre, que d'horreurs contre la très-sainte Eucharistie ! Que de sacrilèges, que de forfaits dans les ténébreuses assemblées des sociétés secrètes, de la Franc-Maçonnerie, de l'Internationale ! On sait que, dans ces réunions infernales, ils apportent des Hosties consacrées, et qu'après avoir foulé aux pieds le crucifix, après avoir craché dessus, ils frappent le Saint-Sacrement avec un poignard, et se livrent à tout ce que peut inspirer la rage de l'impiété.

Qui sera là pour demander pardon et arrêter les coups de la justice divine ?

Qui sera là pour faire amende honorable à ce DIEU si bon et si indignement offensé ? Qui consolera le Sauveur dans le silence de ses tabernacles ?

Qui ? Nous, pour peu que nous soyons des chrétiens véritables et que nous ayons un peu de foi et un peu de cœur. Quel est le chrétien qui, à la vue de tant de péchés commis contre

371

JÉSUS-CHRIST, aura le courage de le laisser là tout seul, sans chercher à réparer tous ces crimes, publics et privés, à les compenser par un peu d'adoration, à consoler par un peu d'amour le cœur si bon, si aimant de Notre-Seigneur ?

Or, c'est surtout au pied du Saint-Sacrement que tout cela doit se faire, puisque le Saint-Sacrement est JÉSUS-CHRIST lui-même, présent pour nous ici-bas. — N'est-il pas notre grand Ami, l'Ami par excellence qui n'abandonne jamais, qui ne repousse jamais ?

Oui, Jésus est notre Ami, notre Ami outragé de mille manières, insulté, bafoué, méconnu, oublié : et nous ne penserions même pas à aller quelques instants à ses pieds, l'adorer au nom de tous ceux qui ne l'adorent pas, lui demander pardon au nom de ceux qui l'outragent, l'aimer au nom de toutes les créatures qui lui ferment insolemment leurs cœurs !

Que penseriez-vous, dites-moi, d'un ami qui, au moment où vous seriez abandonné de tout le monde ; au moment où vous seriez calomnié, vilipendé, maltraité sans motif aucun, vous laisserait là, sans se donner seulement la peine de vous faire une petite visite de condoléance, et de vous exprimer un peu de sympathie ? Et voilà pourtant comment Notre-Seigneur est journellement traité au Saint-Sacrement par ces milliers de chrétiens tièdes et sans cœur, qui le laissent seul dans les églises,

aux jours où il les verrait à ses pieds avec le plus de bonheur.

Et puis, que de miséricordes à obtenir pour notre pauvre patrie, si coupable? La vraie place où le bon DIEU nous exaucera lorsque nous lui demanderons humblement la conversion de notre France, n'en doutez pas, c'est le trône de grâce d'où découlent le pardon et la réconciliation, c'est l'autel, c'est le tabernacle.

Done, à tous les points de vue, pour nous comme pour les autres, pour notre salut comme pour celui de l'Église persécutée, pour le salut de la société prête à couler sous les coups incessants de la Révolution, allons le plus souvent possible prier au pied du Saint-Sacrement.

Qui sait si cette fervente prière, que vous allez faire aux pieds de Jésus dans votre pauvre église déserte, si ce *Miserere*, si ce chapelet que vous y récitez à genoux, en expiation, en réparation d'honneur et d'amour, n'est pas précisément la goutte d'eau que le Seigneur attend pour faire déborder enfin la coupe de sa miséricorde, sur vous, sur votre famille, sur la France, sur l'Église, sur le Pape, sur tel ou telle âme dont le salut vous tient tant à cœur!

Ce n'est qu'au ciel que nous verrons, et avec un ravissement inexprimable, toutes les merveilles de grâce que nous aurons obtenues, sans nous en douter, au pied du Saint-Sacrement de l'autel.

## VII.

**Quelques conseils pratiques  
au sujet de l'adoration du Saint-Sacrement.**

D'abord et avant tout, tâchez de faire votre visite au bon DIEU très-régulièrement, à un moment à peu près fixe. Il n'y a rien de tel que la régularité pour bien faire les choses, et surtout pour n'y pas manquer. Ainsi j'entrerai quelques instants à l'église pour me recueillir et retremper mon âme aux pieds de Notre-Seigneur, le matin, en allant à mes occupations ; ou bien à tel autre moment de la journée dont je puis ordinairement disposer ; ou bien encore le soir, en rentrant chez moi. Si, par hasard, je trouve la porte fermée, je ferai ma petite adoration, agenouillé sur le seuil, ou derrière le chœur, à l'endroit où je serai le plus près du Saint-Sacrement.

En second lieu, si vous en avez le loisir, allez le matin à la Messe ; c'est la plus belle des visites au Saint-Sacrement ; c'est la plus sainte, la plus parfaite des adorations. Pour les personnes solidement pieuses, la Messe, quand

cela est possible, doit passer avant tout. C'est le grand acte eucharistique par excellence.

En troisième lieu, faites *bien* et *très-bien* votre adoration. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit longue; mais il est nécessaire qu'elle soit bonne. « Monsieur, disait un jour un bon petit écolier à l'un de ses maîtres pendant une récréation, voulez-vous me permettre d'aller faire ma visite au Saint-Sacrement? — Oui, mon enfant, répondit le bon prêtre; mais à une condition — Laquelle, Monsieur! — A la condition que ce soit *chaud* et *court*. »

Voilà une règle d'or. « Que ce soit *chaud*, » c'est-à-dire qu'on y aille de tout cœur avec le bon DIEU; avec lui, rien par force, tout par amour. « Que ce soit *court*, » c'est-à-dire qu'on n'aille pas languir et s'endormir aux pieds de JÉSUS, et qu'on ne s'imagine pas qu'à ses yeux la quantité puisse suppléer à la qualité.

Avant tout, de la ferveur, une foi vive, un véritable amour. C'est là ce que JÉSUS veut voir en nous; c'est là ce qui le console, quand il nous aperçoit à ses pieds. « O ma chère fille, dit un jour le Sauveur à la vénérable Anna-Maria Taïgi, qu'il y a donc peu de cœurs qui me consolent et me réjouissent lorsqu'ils se présentent devant moi! Quelquefois, dans une assemblée assez nombreuse, j'en trouve à peine deux ou trois qui m'adorent et qui m'aiment tout de bon. »

37

En quatrième lieu, employez dans votre visite, pour bien adorer le bon DIEU, la méthode que vous aimerez le mieux ; pour vous, ce sera la meilleure. Ce qui va à celui-ci, ne convient pas à celui-là. Les uns aiment mieux réciter des prières : qu'ils en récitent. D'autres préfèrent lire et ruminer quelque passage de l'*Imitation*, ou de l'Évangile, ou de quelque autre bon petit livre portatif ; qu'ils le fassent.

D'autres préfèrent se servir doucement de quelques petites oraisons jaculatoires ou élévations de cœur, comme seraient celles-ci : « Mon DIEU, je vous aime et vous adore de tout mon cœur — O JÉSUS ! vous êtes là, et me voici à vos pieds ! — JÉSUS mon DIEU, ayez pitié de moi, bénissez-moi », et autres semblables : qu'ils se gardent bien de changer de méthode, s'ils y trouvent plus de profit qu'en une autre.

D'autres enfin aiment mieux se recueillir tranquillement, sans trop chercher de paroles, en la présence et aux pieds du bon JÉSUS.

C'était la méthode de ce bon paysan, dont il est question dans la vie du saint curé d'Ars. Celui-ci avait remarqué que presque tous les matins, ce bonhomme, laissant ses outils à la porte de l'église, y entrait avant d'aller au travail, et restait assez longtemps, soit à genoux, soit assis, sans livre, sans chapelet, les yeux braqués fixement sur le Tabernacle.

Un jour il s'approche de lui. « Mon ami, lui dit-il avec bonté, que faites-vous donc là? Comment priez-vous? Je ne vous vois jamais de livre ni de chapelet à la main. — Je l'avise, répondit gravement le paysan, en montrant le Tabernacle; je l'avise et il m'avise! » c'est-à-dire que je le regarde, et il me regarde.

O la belle méthode d'adoration! O la belle visite au bon DIEU!

En cinquième lieu, tenez-vous aussi recueilli que possible en présence de votre DIEU, comme si vous étiez tout seul avec lui, sans vous occuper de ce qui se passe à droite ou à gauche. N'oubliez jamais que vous êtes là pour JÉSUS-CHRIST, et non pour un autre. S'il vous vient des distractions, repoussez-les tranquillement et dites leur ;

« Pas maintenant; tout-à-l'heure quand je serai dehors (1). »

Un dernier conseil au sujet de la visite au Saint-Sacrement ;

Tachez de vous procurer un livre d'or que saint Alphonse de Liguori a composé tout exprès, et ayant pour titre : VISITES AU SAINT-SACREMENT. Servez-vous en; vous y trouverez

(1) NOTA. J'ai publié dans le temps, sous le nom de PRIÉ-DIEU, un tout petit livre destiné à faciliter aux bons fidèles la pratique de l'adoration du Saint-Sacrement. S'il vous tombait sous la main, vous pourriez peut-être en tirer grand profit.

des choses aussi excellentes qu'admirables, et vous gagnerez grandement à l'école de ce bon Saint. Ce qu'il dit va à tout le monde, aux vieux, aux jeunes, aux savants, aux pauvres gens, à tous. — *L'Imitation de Jésus-Christ*, surtout dans les deux derniers livres, peut encore merveilleusement servir à l'adoration.

Vous me direz peut-être : « Je ne demanderais pas mieux que de suivre vos conseils et d'aller faire ma visite ; mais cela m'est impossible : l'église est très-loin ; et je ne suis pas maître de mon temps. » — Soit ; à l'impossible nul n'est tenu. Mais ce que vous ne pouvez faire tous les jours, ne pourriez-vous pas le faire de temps en temps ? Ensuite qui vous empêchera d'adorer le Saint-Sacrement de loin, sans sortir de votre chambre ? Choisissez un moment dans la journée ; tournez-vous du côté de l'église ; et vous souvenant que Jésus voit tout, entend tout, et tient compte de la bonne volonté d'un chacun, adorez-le comme s'il était là, tout près de vous, lui envoyant votre cœur, avec ses hommages, avec ses prières, ses réparations et les bonnes ardeurs de son amour. Cette adoration lointaine sanctifiera grandement votre journée, et l'Eucharistie, comme un soleil d'amour, étendra jusqu'à vous ses divins rayons.

J'en dirai autant aux bons fidèles qui ont le malheur de vivre dans ces affreux pays sans foi et sans religion ou, par mesure de prudence,

les pauvres prêtres se voient obligés de tenir leurs églises fermées en dehors des Offices.

## VIII.

**Qu'il ne suffit pas d'adorer Notre-Seigneur  
au Très-Saint-Sacrement,  
mais qu'il faut en outre l'y recevoir.**

Je terminerai ces quelques pages par une considération très-importante que les préjugés jansénistes ont obscurcie chez un trop grand nombre de catholiques. Ils prient volontiers ; sans trop de difficultés, ils vont à la Messe, aux Offices ; ils entrent à l'église quand l'occasion s'en présente ; mais, sauf les Pâques, et peut-être encore Noël, ils ne veulent pas en faire davantage.

Qu'ils me permettent de le leur dire bien franchement : ce n'est point là l'esprit de l'Église catholique ; sans le vouloir, ils résistent à la grâce de Notre-Seigneur et contristent grandement son amour.

Au Saint-Sacrement, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU fait homme, vrai Fils de DIEU et vrai Fils de MARIE, doit être adoré sans doute ; mais il

veut de plus être reçu en nous, entrer en nous par la sainte communion, afin de venir prendre possession de nous. Notre corps est à lui, comme notre âme baptisée ; notre corps est destiné à être son temple, son vivant sanctuaire ; et cela ne se fait que par la communion.

L'adoration ne suffit pas : il y faut ce baiser d'amour qui seul nous unit tout entiers à JÉSUS-CHRIST, corps et âme, et qui, pour cette raison s'appelle la communion, c'est-à-dire l'union avec JÉSUS :

La communion vient entretenir en nous la grâce, c'est-à-dire l'union spirituelle avec JÉSUS-CHRIST, commencée au Baptême. Elle est notre « Pain de vie, » comme l'appelle Notre-Seigneur lui-même dans l'Évangile ; et, si nous ne communions pas suffisamment, notre âme se dessèche, s'affaiblit, dépérit et finit par mourir, c'est-à-dire par se séparer de DIEU, comme un homme qui négligerait de manger finirait bientôt par perdre ses forces et mourir. Il faut communier pour vivre en vrai chrétien, comme il faut manger pour vivre et se porter comme il faut.

L'adoration et la prière ne suffisent donc pas, quoiqu'elles soient excellentes et, dans un sens, nécessaires. Il faut adorer et communier, afin que Dieu vive en nous, et que nous soyons véritablement à lui.

380 JÉSUS, mon DIEU ! c'est pour l'amour de vous et pour l'amour des âmes qui vous sont si chères que j'ai écrit ces quelques lignes. Daignez les bénir et les féconder ; daignez y attirer les cœurs à vous visiter dans votre grand Sacrement, à vous y bien révéler et à vous y recevoir souvent, humblement, et avec amour!

4 octobre 1877

En la fête de saint François d'Assise.

# TABLE

	Pages
I. — Que Notre Seigneur Jésus-Christ est oublié dans ses Tabernacles... . . .	3
II. — Quelle ingratitude il y a dans ce dé- laissement. . . . .	5
III. — Qu'il est cependant, bien facile d'aller visiter et adorer le Saint-Sacrement.	8
IV. — Quels fruits de salut et de bénédiction on en retirerait. . . . .	11
V. — Humble prière aux catéchistes, aux confesseurs et à tous les bons curés.	15
VI. — Que, de nos jours plus que jamais, nous devons aller prier au pied du Saint-Sacrement.. . . . .	19
VII. — Quelques conseils pratiques au sujet de l'adoration du Saint-Sacrement.	23
VIII. — Qu'il ne suffit pas d'adorer Notre- Seigneur au Très-Saint Sacrement, mais qu'il faut en outre l'y recevoir.	28

LA TRÈS-SAINTE

## AME DE JÉSUS

MODELE INCOMPARABLE DE PERFECTION

PAR

**Saint François de Borgia**

troisième général de la Compagnie de Jésus

OPUSCULE TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR LE R. P. TURQUANT

de la même Compagnie

*Un vol. in-18, belle édition. Prix . 40 c. ; franco  
50 c. — 20 exemplaires, franco 10 fr.*

Nous croyons rendre service aux chrétiens fervents en leur faisant connaître pour la première fois dans notre langue cet opuscule de saint François de Borgia. La sainte humanité du Sauveur fait leurs délices, et ils s'estimeront heureux, nous en avons la douce confiance, de pouvoir pénétrer à la suite de ce grand saint, dont toutes les œuvres ont été revisées et approuvées par la Congrégation des Rites, dans ce monde de merveilles que renferme l'Âme très-sainte de Jésus, la plus noble partie de cette humanité sacrée, et peut-être la plus oubliée.

L. T.

## JÉSUS-CHRIST est-il DIEU?

Un ancien séminariste, aujourd'hui athée, vient de répondre négativement à cette grande question, et son livre, sourdement patronné par les Sociétés secrètes, la franc-maçonnerie et les journaux révolutionnaires, se répand, comme un venin subtil, non-seulement en France, mais en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Belgique et dans toute l'Allemagne.

M'adressant ici uniquement à la bonne foi et au bon sens du lecteur, laissant de côté les grands mots d'une demi-science creuse et perfide, j'affirme que cette négation est un impudent mensonge; et, pour le démontrer, je résume en ces quelques pages des preuves bien simples, il est vrai, mais péremptoires, ce me semble, à la portée de tout le monde, et lumineuses comme le jour.

Qu'on le sache bien, du reste, l'écrivain pervers, auquel je fais allusion ici, *ne croit pas en DIEU*. Tombé plus bas que ces gens abrutis que l'on rencontre parfois avec une sorte d'épouvante dans les bas-fonds de notre société, et qui adorent le soleil, il déclarait tout récemment que jusqu'ici « le

*culle du soleil a été le seul culle raisonnable et scientifique, » et que « le soleil est notre mère patrie et le Dieu particulier de notre planète » (1).*

Quand un homme en arrive là, il ne mérite pas qu'on lui réponde : aussi le laissons-nous ici complètement de côté. Mais la question de la divinité de Notre-Seigneur étant pour chacun de nous et pour la société en général une question fondamentale qui domine toute la vie et métamorphose tous les intérêts, il nous faut profiter de cette nouvelle attaque pour nous confirmer une fois de plus dans notre antique et sainte foi.

L'attaque est d'autant plus dangereuse qu'elle affecte des formes respectueuses et douceâtres. Avec un art perfide, elle exalte l'humanité de JÉSUS-CHRIST ; mais c'est pour mieux nier sa divinité. Or sa divinité est tout.

Établissons donc brièvement et simplement cette grande, cette sainte vérité ; mettons sous les yeux quelques-unes des preuves magnifiques qui lui servent de base depuis dix-huit siècles. Pour être comprises, ces preuves ne demandent que ce que chacun peut donner : un cœur droit et honnête, de la bonne foi et du bon sens.

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1863. *De l'avenir des sciences naturelles*, par E. Renan.